

Cyprès de l'Atlas

Tetraclinis articulata (Vahl) Mast., (1892)

Famille : Cupressaceae

Genre : Tetraclinis

Espèce : articulata

Autres noms en français : Thuya de Berbérie ou de Barbarie

Noms en espagnol : Araar ou Tuya mediterránea



Jadis, cet arbre formait de vastes forêts sur la rive sud de la Méditerranée, sur les flancs de l'Atlas. Ce massif montagnard, qui s'étend à travers le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, lui a donné son nom : le Cyprès de l'Atlas. Aujourd'hui, ces forêts ancestrales sont de plus en plus fragmentées et clairsemées. Ce sont probablement les plus anciennes forêts vivantes du Nord de l'Afrique.

Trapu, au tronc tordu, le Cyprès de l'Atlas porte une couronne qui, avec les années, prend de l'ampleur. Il affectionne les sols pauvres, s'installe sur les rochers montagneux qu'il protège ainsi de l'érosion. Conifère du sud, il s'épanouit dans des températures qui dépassent les 40 degrés et craint le froid, surtout le froid humide. Acclimaté aux milieux arides, il se contente de peu d'eau : de 200 à 600 mm de pluie par an lui suffisent. Chaleur et aridité riment avec incendies et là il est très vulnérable car sa résine est inflammable : son tronc prend feu, l'incendie se propage à grande vitesse. Cependant, après avoir été brûlé, il est capable de repousser. C'est l'un des rares conifères dotés de cette faculté.



Grâce à son feuillage persistant,^[1] le Cyprés de l'Atlas est verdoyant tout l'année durant. Les feuilles ressemblent à de petites brindilles fines, les fleurs sont des cônes. Les cônes mâles sont d'un ovale discret, mais les femelles ont une forme particulière : quatre valves ligneuses écartées comme les pétales d'une fleur. Elles ont inspiré les botanistes à nommer le genre *Tetraclinis* qui, en grec, signifie 'quatre lits.'

A maturité les valves s'ouvrent, dévoilent des graines ailées^[2] prêtes à prendre leur envol pour aller germer des dizaines de mètres à la ronde. L'arbre ancestral peut tarder des décennies à compléter son cycle reproductif. Il n'est pas pressé ! La nature l'a doté d'une longévité respectable : on estime qu'il peut dépasser les quatre siècles.

Son bois est de qualité, son écorce riche en résine. La résine, nommée sandaraque, entre dans la composition des vernis. Elle en assure la transparence et y apporte une touche lumineuse. Connue déjà des Phéniciens, elle est utilisée de nos jours en lutherie pour la finition des violons, et en ébénisterie pour les meubles laqués. La sandaraque entre dans la préparation de la « mecca fiorentina », une substance appliquée sur des objets en argent pour les dorer. Le bois est également employé dans la construction : pour les charpentes, les toitures, les planchers. Il est solide et, surtout, il résiste aux intempéries. A tel point qu'on le dit « éternel ». La souche,^[3] particulièrement celle des vieux arbres, est très demandée en ébénisterie où elle est appréciée pour son odeur et sa couleur. Autrefois, au Maghreb, des grandes tables faites d'une seule pièce était signe de prestige. Elles étaient faites d'une coupe transversale de la souche.



La loupe^[4] du Cyprés de l'Atlas est un bois dur à grains fins, d'un rose orangé rehaussé de motifs qui rappellent les taches léopard. Il est recherché en marqueterie et pour la fabrication des objets de luxe. Les tableaux de bord de certaines voitures haut de gamme, Rolls Royce par exemple, sont ornés de ce bois.

Depuis l'Antiquité l'être humain exploite, ou plutôt il surexploite ces arbres. Il arrache les souches de la terre, agresse les troncs de tailles profondes pour en retirer la résine, pratique des coupes massives. En plus, il amène le bétail paître dans ses forêts. Le bétail broute les jeunes pousses, abîme l'écorce, entasse le sol. Le pâturage, ou plutôt le surpâturage, est une source majeure de la détérioration des forêts.

Cependant, le Cyprés de l'Atlas est un arbre remarquable : il a le pouvoir de régénération. Il se régénère vigoureusement, par un procédé que l'on nomme « le rejet de souche ». Un « rejet » est une pousse qui se développe à la base de la souche. Elle forme des racines et génère ainsi un nouvel arbre, autonome et identique. L'arbre-mère émet de nombreux rejets et ceci jusqu'à un âge très avancé. Ainsi le Cyprés de l'Atlas brave les agressions ... et perdure.

[1] Feuillage qui ne tombe pas en hiver, contrairement au feuillage caduc.

[2] Graines dont la couche externe s'élargit en une sorte de membrane.

[3] Base du tronc avec la masse des racines.

[4] Excroissance arrondie sur le tronc de l'arbre générée par suite d'une blessure.

